

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
<b>Herausgeber:</b>	Société Vaudoise des Sciences Naturelles
<b>Band:</b>	56 (1925-1929)
<b>Heft:</b>	217
<b>Artikel:</b>	Mœurs de quelques oiseaux de la République Argentine et présentation d'objects offerts au Musée zoologique
<b>Autor:</b>	Machon
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-271594">https://doi.org/10.5169/seals-271594</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Dr Machon. — Mœurs de quelques oiseaux  
de la République Argentine et présentation d'objets offerts  
au Musée zoologique.**

---

Rentré il y a un mois d'un voyage en Argentine et au Paraguay, et ayant rapporté quelques modestes objets à notre Musée zoologique, le Dr Machon saisit l'occasion pour donner un aperçu des mœurs de quelques oiseaux de ces pays.

Il présente tout d'abord un nid de *fournier* ou « *hornero* » (*Furnarius rufus*) et, après avoir dit quelques mots de cet oiseau éminemment utile, décrit la manière dont il construit son nid.

Le *fournier*, qui est répandu dans toute l'Amérique du Sud, pullule dans les bouquets d'arbres qui entourent les *estancias* et c'est là surtout que M. Machon a pu se livrer à de nombreuses observations personnelles, concernant les mœurs de cet intéressant oiseau.

Les poteaux des lignes télégraphiques et téléphoniques sont aussi très recherchés par le *fournier*, là où il n'y a pas d'arbres dans le voisinage et où les lieux habités sont très éloignés les uns des autres. Ils construisent leur nid sur la pièce de bois horizontale qui supporte les isolateurs, entre ceux-ci et le poteau lui-même. Cela donne lieu souvent à des perturbations des communications télégraphiques et téléphoniques et l'on a cherché à empêcher ces oiseaux de nicher à telle enseigne. Un inventeur a résolu le problème en fichant à l'endroit que choisit l'oiseau un fil de fer à la pointe affilée. Cela a si bien réussi que la grande Compagnie du chemin de fer du Sud s'est immédiatement servie de ce système avec succès. Si intelligent que paraisse être le *fournier*, c'est curieux qu'il n'ait pas eu l'idée de se servir de ce bout de fil de fer comme d'un tuteur qui aurait augmenté la solidité de son nid.

Le *fournier* craint si peu le voisinage de l'homme ou des

animaux domestiques, que, dans une estancia de la province d'Entrerios, M. Machon a vu un nid d'hornero juché sur l'un des deux piquets de la porte d'entrée d'un corral, à une hauteur d'un mètre et demi du sol. Par cette étroite ouverture, passaient journellement des centaines d'animaux, qui frôlaient le petit édifice, risquant peut-être de le briser, et cela sans que les propriétaires du nid éprouvassent la moindre inquiétude.

Dans le voisinage immédiat, au centre d'une vaste place, le propriétaire de l'estancia a érigé une sorte d'obélisque en maçonnerie portant à son sommet un immense aigle de bronze aux ailes déployées. Arrivant de la ville quelques jours avant la visite de M. Machon, il trouva entre les pattes de l'aigle un nid d'hornero et donna l'ordre de l'enlever délicatement et de le déposer sur le socle du monument, qui se trouve à une hauteur de 1 m. 70 environ du niveau du sol. Désirant se rendre compte s'il était encore habité, le Dr Machon le prit dans sa main gauche et, de la droite, essaya d'atteindre le fond du nid, mais sans y parvenir. Alors, avec un doigt, il fit un petit trou à la base du nid et put constater que la femelle était encore sur ses œufs, sur lesquels elle resta sans paraître autrement émotionnée.

M. Machon donne ensuite quelques détails concernant les rapaces dit « nocturnes » de la République Argentine et tout spécialement du « *Glaucidium nanum* » ou « Cabureï ».

Cette petite chouette, appelée aussi le « roi des passereaux », possède des yeux qui fascinent les autres oiseaux. Elle les hypnotise et les tient sous sa domination. Ses sujets préférés sont les moineaux ou « chingolos ». Lorsqu'il a jeté son dévolu sur l'un d'eux, qu'il l'a hypnotisé et insensibilisé, le cabureï lui perfore le crâne et se nourrit de sa cervelle, son met préféré. Dans la même estancia dont a parlé M. Machon, quelques semaines avant son arrivée, l'on s'était emparé d'un cabureï et on l'avait enfermé dans une grande volière, seul avec un faisand argenté de Chine. L'on pensait que la petite chouette n'oserait pas s'attaquer à son gros compagnon. Durant une semaine, on les observa : chaque jour le faisand devenait plus triste, comme mélancolique, tenant la tête de plus en plus basse, comme fasciné par le cabureï. Il finit par refuser toute nourriture. Le huitième jour, vers le soir, on trouva l'oiseau de Minerve penché sur la tête du faisand et

le fixant de ses yeux glauques. Le lendemain matin, le faisan gisait inanimé sur le sol, baigné dans son sang, les deux jugulaires tranchées.

M. Machon dit encore quelques mots des « cotorras » ou perruches (*Conurus murinus*) et des moyens que les agriculteurs emploient pour les détruire, puis du « *Sturnus militaris* », sorte d'étourneau et enfin du Nandou ou autruche d'Amérique (*Rhea americana*).

Il termine sa communication par la présentation d'un « Camuati » ou nid de guêpes sauvages (*Polybia*).

---